

MALIKA DJINN

**SOLLA-ROSE,
OU
L'AMNÉSIE SALVATRICE**

**Tome 2
Tribulations et Jus de cerveau**

Collection

~Hikikomoris en sortie~



La Mêsionetta

Solla-Rose

ou

L'Amnésie Salvatrice

Tome 2

Tribulations et jus de cerveau

de

Malika Djinn

Roman d'anticipation du XXI^e siècle

Collection ~ Hikikomoris en sortie ~

Les Éditions de La Mêsonetta

ISBN numérique 978-2-491625-27-6

ISBN papier 978-2-491625-28-3

2023 Tous droits réservés aux Éditions de La Mêsonetta ©®

"Le sel de la terre" Stéphanie Croch'Art



Prologue

« La danse du vide », tome 1 de Solla-Rose, ou l'amnésie salvatrice, fait s'intercaler deux narrations : la fiction de Solla-Rose et des extraits de mes propres carnets, qui contiennent des écrits sur ma descente aux enfers avec la boulimie, et des poèmes.

La fiction de ce tome 1 se résumerait ainsi :

Dans la tragédie de nos vies, la meilleure solution est parfois d'oublier, de tout recommencer à zéro. D'ailleurs notre inconscient fait le boulot à notre place de temps en temps. En général seulement sur certains détails, mais chez Solla-Rose quelque chose avait dû se passer, car c'est sans aucun souvenir qu'elle s'était réveillée chez cette vieille femme bizarre, Lilith. Celle-ci expliqua à sa patiente qu'elle avait chuté de six étages. Un ami lui avait demandé de remettre l'adolescente sur pied mais elle n'en savait pas plus.

Certaines données étaient restées dans l'esprit de l'amnésique, particulièrement celles qui étaient associées à une mémoire corporelle. Mais il y avait un grand vide lorsque Solla essayait de se souvenir de quelque chose, de trouver une image de sa vie d'avant. Un vide si abyssal qu'elle sauta dans le train des aventures à la première intuition venue. Qu'avait-elle à perdre ? Elle était seule, sans biens et sans histoire, on n'aurait pu imaginer meilleur état d'être pour écouter son instinct et les signes de la Vie.

L'action se déroule dans un monde qui n'est pas futuriste mais qui laisse entendre que nous sommes dans un futur proche. Ce tome 1 s'étale sur deux ans, durant lesquels l'héroïne erre de rencontres en opportunités. Son séjour au pays d'Éric 1 aura une importance particulière cependant puisqu'elle y rencontrera le Hippie, qui lui ouvrira la porte d'un type de travail très lucratif. C'est aussi là-bas qu'elle aura l'intuition de partir voyager en Undici. Enfin c'est aussi chez l'Éric 1 qu'elle rencontrera Bruce, personnage qui comme tous les autres sera soufflé par la chance et hors de la vie de la vagabonde aussi sec. À moins que...

À la fin de ce premier tome, cela fait quelques mois qu'elle voyage en Undici. Elle vient de rencontrer Ama et s'est installée chez elle pour suivre des cours de danse.

Maintenant pour ce qui est de la forme de ce tome 2, elle reste la même avec deux petites différences. Tout d'abord, je n'ai plus de problème de boulimie depuis quelques années. Je me suis donc questionnée un moment sur le genre d'écrits personnels que j'aurais pu partager ici, parce que je voulais que cela reste des choses spontanées, écrites dans un contexte complètement différent de l'écriture de mon livre.

Et puis un jour, alors que j'étais presque prête à laisser tomber cette idée de journal pour le tome 2, dans ma tête j'ai entendu les mots « de bord », et tout d'un coup j'ai su. Durant les deux ans et demi où j'ai vécu super amoureuse (mais sans papiers) aux États-Unis, il y a eu le van. Un peu plus d'un an à vivre dedans et surtout ce road trip de cinq mois tout autour des USA, où j'ai tenu un journal de bord. Tous les jours j'écrivais où l'on passait la nuit, combien de miles on avait parcouru (je vous l'ai converti en kilomètres ici) et deux trois trucs sur la journée.

Je l'avais ensuite tapé à l'ordinateur pour en faire un petit livre avec plein de photos que j'ai offert au Prince de Perse pour le Noël suivant. Il a pleuré, c'était trop adorable (et j'étais vraiment fière de moi). Deux ans plus tard j'avais donc toujours ce journal de bord sur mon google drive. Ça s'est imposé comme une évidence. Tome 1, moi qui

descends dans les tréfonds de mes systèmes de croyance pour finalement apprendre à m'aimer. Tome 2, je suis amoureuse. Je ne dirais pas « tombée » amoureuse, parce que cela a pris du temps. Cela faisait trois ans qu'on se connaissait avant que je réalise que c'était différent avec lui. Mais j'étais tellement incapable de me voir en couple. Pour moi partager ma vie voulait forcément dire perdre un peu de ma liberté. Qu'est-ce que je pouvais être binaire dans ma façon de voir les choses...

La deuxième différence avec le tome 1 c'est que je n'ai pas inclus de poèmes. Je prépare un recueil avec la Mèsonetta donc je les garde au chaud pour le moment. En revanche sur ce google drive, qui me sert de disque dur incassable et imperdable, j'ai différentes notes, dont des citations de livres qui me sont tombés entre les mains durant mes voyages. J'ai donc décidé de vous partager certaines de ces citations. Je précise comment je me suis retrouvée avec ce livre à chaque fois, plus un petit blabla à ma sauce sur le sujet.

Bonne dégustation de mes tribulations et de mon jus de cerveau.

Chapitre 1

I

L'album photo semblait peser des tonnes dans les mains tremblantes de Solla-Rose. Les premières phalanges de ses doigts étaient blanches à force d'être pressées si fort contre le cuir rugueux.

Ama eut un imperceptible haussement de sourcils lorsque son élève apparut. La jeune danseuse avançait à pas lents, ses cheveux toujours collés sur son front par la transpiration de la classe à peine terminée, les yeux plissés et la bouche contractée par une rage qu'elle contenait avec peine. Elle tenait l'album prêt de son buste, fermé mais avec son pouce glissé à la page qui l'intéressait. C'était évident qu'elle voulait parler mais qu'elle n'y arrivait pas. Ama pouvait deviner la tempête intérieure derrière la petite cage thoracique qui se contractait dans des soubresauts.

« Solla qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi as-tu sorti cet album de son carton ? »

La jeune femme survola les quelques pas qui la séparaient de la table et y claqua violemment l'album photo, ouvert à la fameuse page. Elle ouvrit la bouche, la referma et se mordit la lèvre. Elle baissa la tête en la secouant et finalement décrocha ses doigts des pages qui exhibaient leurs vieilles photos. Ama avança son poignet recouvert de bracelets et fit glisser l'album vers elle. Le bruit du cuir qui râpe le bois et des fins bracelets qui s'entrechoquent sortirent Solla-Rose de sa position. Elle vit l'étonnement dans les yeux de sa professeure de **bharata natyam** et un torrent d'émotion lorsque cette dernière mit soudain sa main devant sa bouche.

« Mais bien sûr, comment ne m'en suis-je pas rendu compte ? » murmura-t-elle.

Les phalanges de la jeune voyageuse avaient retrouvé leur couleur blanche de fantôme, pressées contre le bord de la table. Dans sa tête de nombreux scénarios passèrent. Elle pensa à soulever la table et la renverser sur celle qui, en si peu de temps, était devenue une mère spirituelle. Elle pensa à partir en courant, quelque part ou nulle part, juste partir. Elle pensa à hurler, à pleurer, à donner des coups de poings sur la table et dans les murs. Peut-être même sur le visage ridé d'Ama. Finalement elle prit une longue inspiration et demanda d'une voix faussement monotone.

— Ama, le jour où je t'ai rencontrée, ce jour où je ne sais comment je me suis retrouvée à observer ta classe par la fenêtre, tu m'as rappelée quand je partais. Tu m'as dit que tu m'attendais. Qu'est-ce que tu entendais par-là ?

— Solla...

La vieille femme s'arrêta. Elle-même ne savait plus que penser. Face à elle était cet album photo datant de plus de vingt ans, ouvert à la page d'un portrait de l'une de ses anciennes élèves, Mirjam. C'était elle qui avait pris la photo, elle s'en souvenait bien. Mirjam toute seule face au miroir, à prendre bien plus de temps qu'elle n'en a vraiment besoin pour accrocher ses bijoux et se maquiller. Qu'aurait-elle fait sinon ? À part danser d'un pied sur l'autre au milieu de celles qui ne seraient jamais vraiment ses amies. Mirjam n'était pas du genre à faire semblant de toute façon. Elle n'avait pas besoin de faire semblant. Ça se voyait qu'elle se fichait pas mal de ce que pensaient les autres. Enfin, les autres, celles de son âge. C'était différent lorsqu'on parlait de l'attention des adultes, et ce cliché pris dans le reflet du miroir le disait à lui seul. Cette façon qu'elle avait de vous regarder d'une manière qui vous transperce, comme si elle défiait le monde, ou qu'elle essayait de lire votre âme. À dire vrai il y avait une sorte de jeu de séduction, mais Ama ne s'en était rendu compte que sur les dernières années. La vieille femme eut un soudain haussement de sourcil et un petit rire lorsqu'elle vit le prénom écrit sous la photo.

« Ha ! J'avais oublié qu'elle avait même réussi à me convaincre d'écrire son nom avec un Y et sans le J. » Solla fronça les sourcils.

« De quoi tu parles ? »

« Le prénom de ta mère s'épèle M-I-R-J-A-M, répondit Ama en dessinant les lettres du doigt sur la table. Ce sont les peuples des Terres du Nord qui l'écrivent de cette façon. La mère de Mirjam était une Undicienne mais elle avait des origines des Terres du Nord. Je l'ai appris justement à cause des disputes sur le prénom, parce que ta grand-mère était très fière de ses origines et elle n'arrivait pas à accepter que sa fille les méprise autant. Bon, il faut savoir que ta mère avait douze ans quand elle est arrivée ici, et qu'elle venait d'Amétriqué, le pays dirigé par Éric 1 de nos jours. Même à cette époque, avant le grand crash, l'Amétriqué avait déjà une supériorité

économique et culturelle sur le reste du monde. Ce n'est pas étonnant que Mirjam ne se soit sentie ni Undicienne ni Nordique. Par rapport au changement d'orthographe de son prénom, cela lui a pris à l'époque où cette grande actrice d'Amérique était à l'affiche de tous les films. Elle s'appelait Myriam, M-Y-R-I-A-M, et cela a été une révélation pour ta maman. Elle devait avoir 15 ans à l'époque je dirais, tu sais c'est un âge où on veut s'affirmer et en même temps on est très influençable. Toujours est-il qu'à partir de ce moment-là elle a commencé à écrire son nom avec le Y, et sans le J, et c'était une grosse raison de dispute avec sa mère. Moi j'essayais de ne pas trop prendre parti, mais la rage que ta mère déployait pour rappeler à tout le monde qu'elle n'était pas d'ici avait quelque chose de touchant, ou peut-être que cela me touchait moi particulièrement, en tout cas j'avais décidé de respecter son choix de changer l'orthographe de son prénom. Je me demande si elle a fini par officiellement le changer, ça avait l'air si important pour elle. »

Solla-Rose semblait hypnotisée par l'album, ses yeux passant rapidement de la photo à la courbe malicieuse du Y qui n'aurait pas dû être là. Une pression intense commença à se faire sentir sur tout l'arrière de son crâne. Elle ferma les yeux en grimaçant.

« Solla, quelques jours avant que je te trouve à ma fenêtre, ma grand-mère était venue me visiter. Dans mes rêves évidemment, elle apparaît de temps en temps, toujours pour des sujets importants. Je m'en souviens bien, je me promenais au bord de la rivière quand ce gigantesque héron argenté est venu se poser à côté de moi. C'est son animal totem, j'ai l'habitude maintenant quand je le vois dans mes rêves. Elle m'a d'abord prise dans ses ailes puis m'a désigné le reflet de l'eau. Je me suis penchée et je t'ai vue, Solla. J'ai vu une jeune femme qui marchait perdue et il y avait un feu noir qui brûlait dans ton torse. Ma grand-mère a alors fait quelques tours en volant au-dessus de moi et lorsqu'elle a donné son dernier coup d'aile, je l'ai entendue dans mes pensées. Elle me disait que tu viendrais, et qu'il fallait que je te convainque de rester avec moi et d'apprendre la danse. Pas une seconde je n'ai imaginé qu'il y avait un lien entre Mirjam et toi, mais maintenant que je regarde cette photo, ça me paraît assez évident. »

Les mâchoires de Solla avaient fini par se relâcher et s'agitaient maintenant en un léger tremblement qui laissait voir les pleurs proches. Dans sa tête tout se bousculait. Était-il possible vraiment, que par le plus grand des hasards elle ait fini, à l'autre bout du monde, chez une femme qui connaissait sa mère ? Qu'en plus cette femme sur la photo soit la même que celle qu'elle avait vue dans l'album de Bruce ? Et puis, comment savait-elle que c'était sa mère ? Le prénom Mirjam n'était pas si unique, cette femme sur la photo aurait très bien pu n'avoir aucun lien avec elle. Peut-être se ressemblaient-elles un peu, mais des brunes aux yeux marrons qui se ressemblent, il y en a beaucoup. Cette sensation pourtant, cette incroyable émotion sur laquelle elle ne pouvait mettre d'autres mots que : "c'est ma mère". Comme si une partie de sa mémoire effacée se souvenait.

« Solla, assieds-toi. Je pense que tu as des choses à me dire, et peut-être que je pourrais t'aider à y voir plus clair. »

La vagabonde attrapa un tabouret, s'assit et s'affala sur la table, la tête dans ses bras croisés.

— Ama, Ama, je ne sais pas. Je ne sais plus, je...

— Chhhhh, Solla calme-toi, commence par le début. Es-tu à la recherche de ta mère ? »

La question frappa l'amnésique qui releva la tête, le visage couvert de larmes. Comment pouvait-elle expliquer qu'elle était à la recherche de son être, à la recherche d'elle-même. Elle ne savait pas qui elle était. Elle ne se souvenait de rien avant son accident, plus de deux ans auparavant. Les seuls éléments qui lui avaient été transmis étaient une boîte à musique et une lettre de sa mère, signée Myriam.

Ama posa sa main sur l'avant-bras de son élève et lui sourit. Pendant quelques secondes les deux femmes se regardèrent. Une chaleur indescriptible monta dans le bras de Solla-Rose et lui remplit le torse, comme si elle flottait dans un bain chaud. Ou plutôt comme si le bain chaud était dans son corps, berçant ses organes. Elle sentit le tourbillon de ses pensées se calmer et peu à peu l'évidence l'inonda. Rien n'avait de sens. Sa décision de venir en Undici, la façon dont elle avait rencontré Ama, et tant

d'autres exemples dans sa vie depuis qu'elle s'était réveillée chez Lilith. Rien n'avait de sens et pourtant tout avait toujours une raison.

Peu à peu les mots sortirent. Avec parcimonie Solla-Rose conta son histoire à son hôte. Son réveil sans souvenir chez Lilith, la suite complètement incongrue d'événements qui l'avaient conduite d'un continent à l'autre, jusqu'ici en Undici. Elle hésita puis lui parla aussi de l'album photo qu'elle avait regardé si longtemps chez Bruce, au pays d'Éric 1.

« Je ne peux pas être complètement sûre, c'était il y a plus de deux ans mais je te promets Ama, je suis presque certaine que c'était elle sur les photos aussi. C'est trop bête que je n'aie pas demandé à Bruce le nom de sa muse... »

À un moment Solla-Rose délaissa son rôle de conteuse et commença à mitrailler Ama de questions sur Mirjam. Celle-ci l'arrêta et lui dit :

« Je pense qu'une petite pause te ferait du bien, et à moi aussi. Monte, prends une bonne douche et nous continuerons de parler de tout ça ce soir, tu veux bien ? »



— Je crois que c'est la technique de cette danse qui lui plaisait le plus. Cette extrême précision qui ne laisse pas de choix : c'est parfait ou ce n'est pas. Je la voyais répéter des heures et des heures, elle n'était jamais satisfaite. Elle était dans une situation complexe aussi. Encore plus que maintenant, être une blanche ici, ça n'avait rien de facile. En particulier dans le milieu de la danse traditionnelle. C'est la danse d'Undici, tu dois être quelqu'un d'ici. C'est peut-être pour cela qu'elle était si dure. J'imagine que grandir en étant constamment montrée du doigt, cela oblige à se blinder.

Comme je te disais elle avait vécu jusqu'à ses 12 ans en Amériqué, son père était de là-bas. Dès la première classe elle a vraiment capté mon attention, c'était évident qu'elle n'avait pas grandi ici. Elle avait déjà ces yeux qui vous transpercent de leur gravité, ce regard qui analyse et juge tout. Son sourire était magnifique mais c'était rare de le voir. Personne n'avait le droit à l'erreur, ni les autres et encore moins elle-même. Elle n'avait pas d'amie parmi les autres danseuses mais il y avait du respect

dans la façon dont elles se tenaient toutes à l'écart. Elle était très solitaire mais je ne crois pas que ça la rendait malheureuse. Être parfaite en danse et à l'école avait beau demander des efforts considérables, je peux comprendre que ça lui semblait toujours moins d'efforts que de sociabiliser.

Ama fit une pause.

— Tu veux un thé ?

Celle qui sentait son cœur prêt à s'arrêter tant elle écoutait la description avec intensité secoua la tête de gauche à droite en espérant qu'Ama abandonne l'idée et reprenne vite sa place de conteuse. La vieille femme dodelina de la tête avec un sourire et rentra dans la cuisine. Solla bondit du canapé et la suivit.

— Mais pourquoi étaient-ils venus en Undici ? Pourquoi n'étaient-ils pas restés en Amétriqué ?

Ama fit craquer entre ses doigts une épice en forme d'étoile et balança les morceaux dans la casserole pleine d'eau qu'elle venait de poser sur le feu. Elle allait attraper un autre bocal quand la jeune fille arrêta sa main.

— Ama, est-ce que tu sais pourquoi ils avaient quitté leur pays pour venir ici ?

La professeure avait le regard qui fuyait, il y avait quelque chose qu'elle n'arrivait pas à dire qui angoissait Solla-Rose. Elle dégagea doucement son poignet de la main qui cherchait désespérément des réponses et toussota en essuyant ses lunettes qui s'étaient couvertes de buée.

— Il n'y avait pas de "ils", Mirjam vivait seule avec sa mère.

Elle attrapa le bocal et laissa tomber une pluie de thé noir dans la casserole.

— Être une femme seule avec un enfant c'est mal vu ici, très mal vu. D'autant plus il y a trente ans et avec une petite fille si claire ! Je n'ai jamais entendu les autres danseuses mal parler à ta mère mais j'ai vu les familles la mépriser. Ta grand-mère, je la croisais à peine, j'imagine qu'elle devait travailler beaucoup pour subvenir aux besoins de sa fille.

Ama rajouta du lait dans l'eau qui bouillait et balança deux énormes poignées de sucre.

— À cette époque, je n'étais jamais sortie d'Undici. Depuis j'ai voyagé et maintenant que j'y pense, subir un tel choc culturel à cet âge, ça laisse forcément des marques. Mirjam était comme une magnifique porcelaine ébréchée : de loin elle tient bien, elle est superbe, elle a l'air solide mais au premier coup un peu trop fort, elle se brise. J'imagine que c'est ce qui a dû se passer pour qu'elle parte comme ça.

Solla-Rose fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Elle a disparu un jour, ou plutôt elle est partie. Je me souviens de sa mère paniquée qui débarque ici, me demande sa fille en pleurs, m'explique qu'il n'y a plus aucun de ses vêtements. À la place, il y avait une lettre d'adieu disant qu'elle retournait dans son vrai pays. Je n'ai jamais plus entendu parler de ta mère après ça.

— Et sa mère, ma grand-mère, elle n'a pas cherché à retrouver sa fille ?

Ama éteignit le feu sous la casserole et essuya de nouveau ses lunettes.

— Elle est morte quelques mois après, de chagrin ou de culpabilité je suppose...

La vieille danseuse attrapa une petite passoire et une tasse, jeta un bref coup d'œil à son invitée puis en saisit une deuxième.

— Tu vas boire un peu de thé, ça te fera du bien.

Les yeux dans le vague Solla-Rose ne répondit pas mais prit la casserole avec elle en suivant. Un silence s'installa. Les sourcils froncés de la jeune fille laissaient deviner la vitesse à laquelle les informations tournaient dans sa tête.

— Et tu n'as vraiment aucune idée de ce qui a pu la pousser à partir ?

Ama fit une moue qui tira ses joues et sa lèvre inférieure vers le bas.

— Non, je ne connaissais pas sa vie intime tu sais, je n'étais que sa professeure. C'était quelques mois après qu'elle était entrée à l'université. Peut-être avait-elle rencontré quelqu'un pour la pousser à prendre un nouveau départ.

— Tu crois ?

— J'espère. En tout cas, je préfère cette solution à celle du ras-le-bol explosif. Quand je la regardais se tenir si droite, peser chacun de ses mots et avancer fièrement devant ceux qui la considéraient comme une intruse, je savais qu'elle exploserait un jour. Restait à savoir de combien de temps était le retardement.

Rami

Je pense qu'avant de vous lancer dans mes péripéties de vie et voyage en van, une petite introduction de mon Rami vaut la peine.

Ramirêve, du nom officiel que je lui ai donné le jour où je l'ai acheté. Un van Dodge, Ram B 150 de 1985, que j'ai acheté 800\$ à un bonhomme qui vivait dans un mobil-home à l'extérieur de Las Vegas. Il y avait des trucs à changer ici et là mais rien d'important, j'ai vraiment fait une affaire. Tant mieux parce qu'il ne me restait plus beaucoup de sous et qu'au début le Prince de Perse n'était pas du tout convaincu par l'idée. Ce van à ce moment-là c'est mon projet, c'est mon problème (et j'en suis ravie !)

Je l'achète début juillet 2018 et en deux semaines j'habite dedans. Il y avait déjà un lit à l'intérieur, mais il était minuscule, dans la largeur. Du coup, je construis une table à la même hauteur, qui fait la largeur du van aussi mais dont on peut rabattre une moitié. Quand la table était rabattue, le matelas plié sur le petit lit en mode canapé, c'était la version salon. Avec les fauteuils avant qui se tournaient vers le milieu, on pouvait être facilement cinq. Une fois la table dépliée, ça donnait un rectangle de bois juste face au premier lit. J'avais trouvé un matelas qui se pliait en mode chauffeuse, taille queen size. Du coup, passer du salon à la chambre était super rapide : ouvrir la table, déplier le matelas et boom.

La cuisine se résumait à une glacière, un réchaud de camping (avec deux gaz) et le minimum d'ustensiles pour cuisiner. Pour ce qui est toilettes et douche... tu verras dans les pages qui suivent. Entre un motel ou airbnb ici et là, les amis et la famille chez qui on s'arrête et les Walmart qui sont ouverts 24h/7 (avec des toilettes à l'intérieur) et qui laissent les camping-cars et autres maisons sur roues passer la nuit sur leur parking, c'était assez facile.

L'autre énorme coup de pouce a été freecampsites.net¹. Ce site te donne les campings gratuits autour avec une description rapide des commodités : toilettes, eau courante, barbecue... ou rien du tout. Parce que c'est TRÈS grand les États-Unis, et il y a donc beaucoup d'espaces qui sont à l'État et où, même s'il n'y a rien, c'est tout à fait légal de camper. À chaque fois que je parle d'un camping dans le journal de bord, c'est un camping gratuit qu'on a trouvé grâce à ce site. Donc en décembre 2018, le Prince finalement range toute sa vie dans sa voiture, qu'il laisse chez un ami à Las Vegas, et « emménage » dans le van avec moi. Quand je lui explique mon idée de

voyage de six mois tout autour des États-Unis, il explose de rire. Genre, si ce van survit jusqu'à la côte Est déjà, ce sera un miracle. Mais il m'a suivie.

This crazy French girl...